

UGC et ORANGE STUDIO présentent
UNE PRODUCTION KABO FILMS

ATTACHANTS
AFFECTUEUX
POSSESSIFS
ENVAHISSANTS

BEAUX-PARENTS

UN FILM DE HÉCTOR CABELLO REYES

JOSIANE
BALASKO

DIDIER
BOURDON

BRUNO
BÉNABAR

CHARLIE
BRUNEAU

BRUNO
SALOMONE

ILLUSTRATION : THIBAUT CHAMBERLAIN

PRODUIT PAR ALAIN KAPPAÏF ET CHRISTIAN BADAARD. SCÉNARIO, ADAPTATION ET MONTAGE BRUNO BÉNABAR ET HÉCTOR CABELLO REYES D'APRÈS UNE LIÈRE ROMANESQUE DE BRUNO BÉNABAR. MUSIQUE ORIGINALE BÉNABAR, MICHAËL TOROJMAN & MAXIME DESPREZ, AVEC GWENOLYNN GOURVENEC, FREDÉRIC GOURVALY. AVEC LA PARTICIPATION DE ROGGERO RAINONDI ET BRUNO RAFFAELLI DE LA CINÉMA FRANÇAISE. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE VINCENT MÜLLER. 1^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR FREDÉRIC DROUILLAT. RÉGIESS JÉRÉMIE DOUCHER. MONTAGE BRIAN SCHMITT, SARA MEKRY. SON JEAN-LUC ANDY, ANDRÉA LECHEUR, VINCENT ARNAUD. COSTUMES CÉCILE BULAC. DIRECTEUR DE PRODUCTION ALAIN MOINNE. PRODUCTION EXÉCUTIVE MARION DE BLAY. UNE PRODUCTION KABO FILMS. EN COPRODUCTION AVEC ORANGE STUDIO ET UGC.

© 2019 - KABO FILMS - ORANGE STUDIO - UGC IMAGES - JOSY FILMS - DB PRODUCTION

UGC et ORANGE STUDIO présentent
Une production KABO FILMS

BEAUX-PARENTS

Un film réalisé par
HÉCTOR CABELLO REYES

Durée : 1h24

SORTIE LE 19 JUIN 2019

DOSSIER DE PRESSE

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24, Avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tel : 01.46.40.45.30

PRESSE

Laurent Renard & Elsa Grandpierre
60, Rue du Faubourg Poissonnière
75010 PARIS
Tel : 01.40.22.64.64
laurent@presselaurentrenard.com
elsa@presselaurentrenard.com

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

SYNOPSIS

Coline et André sont en parfaite harmonie avec leur fille, Garance, et leur gendre Harold. Mais Garance se sépare d'Harold et ordonne à ses parents de ne plus jamais le revoir. Les beaux-parents ne peuvent s'y résoudre : elle l'a largué, mais pas eux ! Ils devront mener une double vie pour continuer à voir leur gendre adoré, en cachette de leur fille, qui ne va pas les lâcher...

LISTE ARTISTIQUE

Coline Rossi	Josiane BALASKO
André Rossi	Didier BOURDON
Harold Becker	Bruno BENABAR
Garance Rossi	Charlie BRUNEAU
Hervé Fleury	Bruno SALOMONE
Lopez	Frédéric BOURALY
Chloé Fleury	Gwendolyn GOURVENEK
Grand-Père	Ruggero RAIMONDI

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Héctor CABELLO REYES
Scénario, adaptation et dialogues	Bruno BÉNABAR & Héctor CABELLO REYES
Producteurs	Alain KAPPAUF & Christian BAUMARD
Sociétés de production	KABO FILMS ORANGE STUDIO UGC IMAGES JOSY FILMS DB PRODUCTION
Directeur de production	Alain MONNE
Productrice exécutive	Marion de BLAÏ
Directeur de la photographie	Vincent MULLER
Premier assistant réalisateur	Frédéric DROUILHAT
Ingénieur du son	Jean-Luc AUDY, Andréa LECOEUR & Vincent ARNARDI
Chef monteur	Brian SCHMITT
Chef décorateur	Jérémie DUCHIER
Chef costumière	Cécile DULAC
Musique originale	BÉNABAR avec Pierre & Nicolas Michaël TORDJMAN & Maxime DESPREZ

ENTRETIEN AVEC HÉCTOR CABELLO REYES (réalisateur)

Vous qui êtes d'abord un auteur vous souvenez-vous de ce qui a déclenché votre envie de réaliser ?

Héctor Cabello Reyes. L'écriture pour moi a toujours été une parenthèse. Une longue parenthèse en l'occurrence ! J'ai débuté comme metteur en scène au théâtre en montant ma troupe, en écrivant mes pièces... Quand j'ai abordé le cinéma, je l'ai fait de manière très scolaire en me disant « C'est autre chose, un autre métier ». Le théâtre, je l'avais appris sur le tas à la Cartoucherie de Vincennes, très influencé par l'esprit Mnouchkine du Théâtre du Soleil... Pour le cinéma, c'est le côté technique de l'écriture qui m'impressionnait le plus et j'ai décidé d'apprendre cela avant de passer à la réalisation, qui restait mon but. Une dizaine d'années a passé avant que je me sente prêt à faire des films mais malheureusement, tous mes projets étaient très chers ! On me répondait invariablement : « C'est injouable, on n'a pas le budget pour ça, surtout pour un premier film »...

D'où est venue ensuite l'idée du scénario de « Beaux-parents » ?

C'est Bruno Bénabar qui est arrivé avec cette idée. Il avait écrit une chanson sur ce sujet : que se passe-t-il quand un couple se sépare et que les beaux-parents prennent fait et cause pour leur gendre et pas pour leur fille ? Bruno se demandait s'il n'y avait pas là un sujet... J'ai immédiatement confirmé son impression en me disant que si on le décortiquait bien, on trouvait des conflits à tous les étages, qu'un premier regard hâtif ne permet peut-être pas de saisir. C'est le genre de super idée qui tient en une phrase mais qui contient tout !

Avec même le principe du vaudeville et du quiproquo appliqué en cascade...

Oui c'est le principe des chutes de dominos qu'on voit à la télé. Avec Bénabar, nous venions de terminer une pièce de théâtre, « Je vous écoute », qui avait été jouée à Paris et en tournée, mise en scène par Isabelle Nanty. C'était déjà un vaudeville basé sur un trio amoureux (le mari, la femme, l'amant) mais traité d'un point de vue psychanalytique. Nous nous étions beaucoup amusés sur ce projet, Bruno et moi étant très fans (sans nous comparer évidemment) des scénarios de Pixar, qui arrivent à raconter des choses assez profondes au milieu d'une machinerie dramaturgique qui fait qu'on ne s'ennuie pas une seconde... Avec « Beaux-parents », on se disait qu'il y avait moyen de bâtir un squelette de vaudeville avec un esprit rock ! Nos maîtres, ceux que l'on n'atteindra jamais, ce sont Feydeau et Labiche et s'ils vivaient encore, ils continueraient à écrire sur les mille et un méandres des rapports amoureux. Notre envie était d'imaginer une comédie avec des quiproquos, des portes qui claquent mais qui parle à la génération actuelle des trentenaires en couple et qui a donc des beaux-parents, mais aussi à la génération de sexagénaires, beaux-parents eux-mêmes... Le bordel généralisé n'a pas été inventé au 19^e siècle et il ne s'est pas éteint au 20^e : il y a toujours moyen de l'imaginer, même si c'est un peu en contrebande. Je veux dire par là que le film utilise toute la mécanique de comédie la plus implacable possible mais en dessous, il y a aussi j'espère de l'émotion, le thème des secrets de famille, tout ce qu'on se tréballe depuis des générations et qui ne nous appartient pas... Ce sont des histoires qui arrivent vraiment : j'ai rencontré une jeune fille qui ne connaissait pas ses grands-parents suite à une brouille familiale.

C'est un équilibre complexe non ? Il ne faut perdre ni la comédie, ni l'émotion en route...

C'est compliqué à tous les niveaux : à l'écriture, à la réalisation et encore plus au montage. C'est en fait le moment où il n'y a plus vraiment de retour en arrière... Par nature, j'ai toujours été plus attiré par la comédie dramatique. Bruno et moi sommes de grands amoureux de la comédie italienne : on n'a jamais fait mieux que « Le pigeon » de Monicelli. Les personnages sont drôles mais dans une misère sociale terrible, comme dans certaines comédies anglaises comme « The full Monty ». Là, en écrivant à quatre mains, nous n'arrêtons pas de nous dire : « attention, c'est un vaudeville » et même si comme on dit « la comédie c'est de la tragédie qu'on joue vite », même si nos personnages connaissent de vrais revers, nous savions que nous ne pouvions pas perdre le rythme comique en cours de route...

Vous parlez de Bénabar : de quelle manière dirige-t-on un comédien qui est aussi l'auteur du scénario ?

Bruno est assez paradoxal et très intéressant à ce sujet. C'est un type hyper discipliné comme la plupart des musiciens : soumis à une grammaire, aux harmonies et la scène elle-même est une discipline... Chaque soir pendant deux heures, il faut balancer une énergie incroyable. Travailler avec des gens comme ça vous démontre que ce sont des athlètes de haut niveau, avec un mental d'acier, extrêmement structurés dans leur tête, ce qui ne les empêche pas de déconner à tout bout de champ. Bruno acteur, ce n'est plus du tout le même que Bruno auteur ou chanteur : il est totalement dans son truc. Il a travaillé des mois avec un coach, plus une préparation intensive pour les scènes de marche rapide avec un champion de France... Nous nous connaissons depuis très longtemps et « Beaux-parents » sort quasiment dix ans jour pour jour après « Incognito », le premier film sur lequel nous avons bossé ensemble. Nous étions donc totalement en confiance et en plus, Bruno a ce côté « à l'ancienne », un peu Lino Ventura : il a juste besoin de savoir qui est le taulier !

Face à lui dans le rôle de Garance, la fiancée d'Harold, c'est Charlie Bruneau. On la connaît grâce à ses rôles à la télévision notamment dans la série « En famille », mais c'est son premier grand rôle au cinéma et la révélation d'un talent et d'un charme fous...

Oui, elle est charmante : une vraie « girl next door ». C'est votre voisine de palier que vous croisez chaque soir pendant des mois en rentrant, à qui vous dites bonjour et dont vous finissez par tomber amoureux ! Charlie a ce truc-là, comme Sandrine Bonnaire pouvait l'avoir à son âge... Je ne la connaissais pas du tout, n'étant pas un grand spectateur de télé, et ce sont Christian Baumard et Alain Kappauf (les producteurs de « En famille » et de mon film) qui m'ont parlé d'elle et convaincu de la rencontrer, non pas par copinage mais parce qu'ils étaient certains qu'elle serait parfaite pour le rôle. Vous savez, ça fait 20 ans que je fais ce métier, j'ai notamment travaillé sur l'écriture de « Un gars, une fille » avec Alexandra Lamy et Jean Dujardin, et voir un comédien dire votre texte dans le rythme exact de sa mécanique, avec précision, c'est un vrai signe. Quand j'ai vu Charlie en découvrant des épisodes de « En famille », j'ai su que ça allait coller... Sur des répliques de parfois 4 secondes, elle était capable

de mettre 4 intentions complémentaires, successives et harmoniques ! Avant même de la connaître, c'est sa technique qui m'a impressionné. Ensuite nous nous sommes rencontrés et j'ai découvert une fille absolument brillante, très sensible, curieuse, cultivée... Les réalisateurs disent toujours « ce tournage a été un bonheur absolu » mais ça a vraiment été le cas avec Charlie et je le prouverai en retournant avec elle ! J'ai d'ailleurs vu que Josiane Balasko et Didier Bourdon, ses parents dans le film, ont également été bluffés...

Avant de parler d'eux, un constat : votre couple Harold-Garance, autrement dit Bénabar-Charlie est un vrai beau couple de cinéma, que vous mettez en valeur tout au long du film...

Durant tout le tournage, on se moquait un peu d'eux et de leur blondeur en les appelant « le couple aryen » ! Mais oui, ils vont bien ensemble, ils sont crédibles, ça s'est merveilleusement passé entre eux sur le plateau... C'est la grande force du hasard du casting : ce couple des enfants tient la route, comme celui des parents...

Josiane Balasko et Didier Bourdon donc, dont c'est pourtant la première vraie collaboration...

Ils avaient partagé l'affiche du film d'Alexandra Leclère « Le Grand Partage » mais n'avaient presque pas de scènes communes. Là, je trouve que leur relation à l'écran est évidente. L'idée de les associer est venue assez naturellement : j'avais coécrit le scénario de « Retour chez ma mère » avec Eric Lavaine et en imaginant « Beaux-parents », j'ai pensé que Josiane serait parfaite pour le personnage de Coline. Il se trouve qu'elle connaît très bien Bénabar et quand je lui en ai parlé à lui, il était ravi... Pour le rôle d'André, il y avait une liste d'acteurs mais qu'on avait peut-être déjà vus dans ce registre, des comédiens de talent mais moins inattendus. Didier Bourdon est une sorte de corne d'abondance, un réservoir inépuisable. Il a une telle virtuosité qu'il peut tout jouer. D'ailleurs, avec « Les Inconnus », il a tout joué ! Ce n'est pas un caricaturiste mais un portraitiste des travers humains... Dans « Beaux-parents », le tandem qu'il forme avec Josiane porte la charge comique, alors que Charlie et Bénabar sont plutôt dans l'émotion. C'est le principe de l'Auguste et du Clown Blanc appliqué à deux couples ! Au final, chacun est servi, à la manière d'un morceau de jazz où tout le monde a son solo et son morceau de bravoure...

Un mot aussi du personnage du père d'André, que vous avez confié à Ruggero Raimondi...

Nous cherchions quelqu'un avec un charisme particulier mais là aussi avec un visage inédit. Comme souvent, Bruno est arrivé avec une idée venue de l'espace : Ruggero Raimondi ! Le plus grand baryton du 20^e siècle, le Don Giovanni de Losey, le chanteur qui a enregistré tout Mozart avec Karajan, bref un monument... Sans même me demander à lire le script de « Beaux-parents », Ruggero a accepté le projet... Je crois qu'après 80 rôles tragiques à l'opéra ou au cinéma, il avait tout simplement envie de se marrer ! Cet homme a un charisme incroyable, il est beau et il a charmé toutes les femmes du plateau, même celles dont il a l'âge d'être le grand-père ! Sa présence a été un vrai cadeau pour l'équipe, notamment pour Bruno qui est lui-même d'origine italienne et amateur de bel canto. Quant à Josiane, qui n'est

absolument pas bluffée par les stars et qui dit toujours « comment voulez-vous que je sois impressionnée par quelqu'un qui met le même fond de teint que moi ? », là j'ai senti que face au plus grand baryton contemporain, elle ressentait une véritable admiration, comme nous tous...

Il y a également des participations épatantes, comme celle de Bruno Salomone par exemple dans le rôle du meilleur ami d'Harold ou Frédéric Bouraly leur collègue...

Ca faisait des années qu'avec Bénabar nous voulions tourner avec Frédéric Bouraly qui est une sorte de maître Shaolin de la comédie, une vraie ceinture noire ! Il sait portraitiser à la perfection les petites lâchetés, la médiocrité, la veulerie de l'être humain. Il faut longtemps avoir observé ses congénères pour être capable de choper ça... Même chose pour Bruno Salomone que j'adore et qui d'ailleurs avait débuté aux côtés de Jean Dujardin. Il avait failli jouer dans la pièce « Je vous écoute » et là ça a enfin pu se concrétiser... Avec Bénabar, nous avons vraiment pensé à lui en écrivant. Il nous fallait un type qui réunisse et incarne la quadrature du cercle : infidèle, handicapé mais coureur, séduisant et sympathique. Bruno est parfait pour jouer tout cela, c'est un virtuose, perfectionniste angoissé qui pense toujours qu'on peut mieux faire...

Revenons pour terminer à Bénabar, auteur, acteur mais aussi compositeur de quelques musiques du film...

Pour « Incognito » déjà, Bénabar s'était livré à un exercice très difficile : incarner un chanteur qui ne sonne pas à l'écran comme Bénabar ! Eric Lavaine lui avait en plus demandé un truc « tout simple » : écrire un tube pour son personnage, ce qu'il avait réussi à faire parfaitement sans que ça rappelle son propre répertoire. Là, pour « Beaux-parents », nous avons envie d'un film rock et Bruno a travaillé en ce sens sur quelques thèmes musicaux qui sont rock, pop, par moments un peu folk mais toujours assez éloignés de son registre habituel. Pour ceux qui aiment Bénabar le chanteur, c'est surprenant et pour les autres, c'est totalement différent!

ENTRETIEN AVEC JOSIANE BALASKO (Coline)

Ce film « Beaux-Parents » marque en fait vos retrouvailles avec Héctor Cabello Reyes...

Josiane Balasko. Oui, je l'ai connu en tant que scénariste de « Retour chez ma mère », le film d'Eric Lavaine. Plus tard, il m'a parlé de ce sujet, cette idée qu'il avait eue avec Bénabar, tirée d'une de ses chansons je crois... J'ai trouvé le concept très drôle et puis la perspective de jouer avec Didier Bourdon me plaisait beaucoup. En plus, nous nous connaissons bien avec Bénabar donc tout ça me semblait déjà assez familier...

C'est un critère de choix dans les films que vous décidez de tourner ?

Disons que c'est un vrai plus. D'une manière générale, dans les films où je joue, ça se passe rarement mal avec mes partenaires mais se retrouver avec des gens que l'on connaît et apprécie, c'est tout de même pas mal. Avec Didier, nous avons déjà joué dans « Le grand partage » et « Les nouvelles aventures de Cendrillon » mais avec très peu de scènes en commun : là, nous formons un couple et je trouve que ça fonctionne très bien...

Couple dans lequel vous incarnez Coline : comment la présenteriez-vous ?

C'est une femme bourrée d'énergie, une retraitée très active qui aurait pu continuer à bosser parce qu'elle a besoin de dépenser ce trop plein de vitalité ! Elle et André, son mari, ont littéralement adopté Harold, leur gendre, qu'ils adorent et considèrent vraiment comme un membre de la famille. Donc quand Garance, leur fille, décide de le quitter, c'est un vrai déchirement...

Ce qui apporte d'ailleurs au film une profondeur en parallèle de l'aspect comique de l'histoire...

Oui mais ça reste toujours une vraie comédie et tout ce qui pourrait presque être dramatique, tragique ne le devient jamais complètement. Toutes les situations sont rattrapées par le rire, même si chacun des personnages passe par des émotions intenses : le désespoir ou la colère, notamment dans la scène du commissariat où Didier se déchaine au lieu de rester calme ! On voit d'ailleurs tout son talent comique car on le voit seulement s'exprimer de loin par des gestes...

Votre couple de cinéma est une des réussites du film. C'est un cadeau pour tous ceux qui vous suivent depuis le Splendid ou les Inconnus...

Nous nous sommes tout de suite très bien entendus dans ce registre-là... Didier est un homme très pudique : c'est quelqu'un qu'il faut prendre le temps de découvrir mais dès qu'il se sent en confiance, c'est le roi du gag ! Il fait des imitations extraordinaires... Et puis c'est un grand comédien.

Quel regard avez-vous porté sur le travail de mise en scène d'Héctor Cabello Reyes ?

C'est un réalisateur très à l'écoute sur un plateau et il sait diriger ses acteurs. Il disposait à la base d'un formidable scénario qui fonctionnait très bien...

Vous êtes vous-même réalisatrice et auteure : quand vous tournez, vous parvenez à mettre cela de côté ?

Oui, complètement. Si j'accepte de faire un film, c'est parce qu'il me plait en l'état, même si ça n'empêche pas de discuter et ça a d'ailleurs été le cas avec Héctor et Bruno. C'est un travail d'ajustement qui se fait lors des lectures mais une fois que tout est réglé, il faut juste jouer... Cela dit, Héctor était assez preneur de propositions voire de petites improvisations pour enrichir les personnages durant les prises. Vous savez, j'étais très heureuse de n'être « que » comédienne parce que, pour avoir réalisé 8 films, je peux vous dire que c'est un boulot à temps plein qui continue même le soir quand on rentre chez soi !

Parlons de vos autres partenaires, à commencer par votre fille dans le film : Charlie Bruneau...

Je ne la connaissais pas. Nous nous sommes rencontrées lors de la première lecture et là, j'ai découvert une fille qui correspond parfaitement à Garance, son personnage : elle est fraîche, vive et sincère... Elle était parfaite pour le rôle !

En revanche, ce sont donc des retrouvailles avec Bénabar...

Bruno, je l'avais découvert à l'époque de « Incognito », autre film d'Eric Lavaine. J'étais ensuite allée voir la pièce de théâtre « Je vous écoute » qu'Hector et lui ont coécrite... C'est un chanteur qui a toujours voulu être acteur. Moi j'ai connu Coluche qui était un acteur qui désirait chanter. Eddy Mitchell, c'était l'inverse et lui y est arrivé ! Bruno vient d'une famille de cinéma : son père était régisseur et jouer la comédie, c'est une chose qu'il ressent depuis longtemps.

Un mot aussi de Ruggero Raimondi que vous croisez à l'écran...

Oui, dans la scène finale du repas de famille. J'étais épatée de me retrouver à côté d'une des plus belles voix du monde ! Nous avons fait des selfies ensemble et j'étais très fière. En plus, c'est un très bel homme !

ENTRETIEN AVEC DIDIER BOURDON (André)

A la lecture du scénario d'Héctor Cabello Reyes et Bruno Bénabar, qu'est-ce qui vous a d'abord séduit ?

Didier Bourdon. J'ai beaucoup aimé leur écriture. Je connaissais celle d'Héctor puisqu'il avait travaillé sur « le voyage de Monsieur Perrichon » le téléfilm d'Eric Lavaine dans lequel j'ai tourné en 2014 d'après la pièce de Labiche... Ils m'ont ensuite annoncé que Josiane Balasko jouerait ma femme et ça m'a emballé ! Le choix de Charlie pour jouer « notre » fille s'est avéré très judicieux dans ce rôle très important qui requiert une vraie force comique et de l'émotion. Et puis Bruno Salomone faisait aussi partie de l'aventure et il est formidable. Quant à Héctor, je savais que ce serait un metteur en scène ouvert aux propositions et il a été très à l'écoute de ce que Josiane et moi pouvions lui suggérer... Tout le monde le dit même si personne ne le pense mais la comédie est un genre très difficile et là, toute l'équipe s'est vraiment mise au service du film...

De quelle manière parleriez-vous d'André votre personnage ?

Comme de l'une des deux parties d'un vrai binôme que nous formons avec Josiane à l'écran. André est un homme, un père qui inconsciemment a envie de se rapprocher de sa fille, sans l'étouffer mais en étant très concerné par ce qu'il va advenir de sa vie sentimentale avec ce gendre qu'il aime tant. André a trouvé en Harold un type sympa, qui aime la pêche comme lui et je comprends ça : moi aussi à la campagne j'avais pour ami un homme plus vieux de 30 ans qui était heureux quand j'allais aux champignons avec lui. C'est touchant que des générations différentes se retrouvent sur des goûts communs : on peut transmettre une forme de savoir et d'expériences vécues... André et Harold aiment la nature, se marrer, picoler : j'aime ce côté populaire bon vivant ! C'est un peu le fils que Josiane et moi n'avons pas eu dans le film et ça crée des situations comiques avec Garance notre fille, d'autant qu'André a lui-même une histoire plutôt compliquée avec son père... En fait, c'est un film qui peut évoquer beaucoup de choses pour les spectateurs.

Vous êtes aussi auteur et réalisateur : est-ce compliqué pour vous, (comme pour Josiane Balasko d'ailleurs), de laisser ces deux casquettes de côté pour n'être « que » comédien ?

Vous savez, c'est très agréable de ne pas avoir à répondre à toutes les questions auxquelles un metteur en scène est soumis chaque jour... Là, c'est nous qui allions voir Héctor pour lui demander ou soumettre des choses, avec la satisfaction de voir qu'il était le patron de son plateau mais aussi très réceptif, avec en plus un vrai sens de ce qu'impose le rythme d'une comédie, durant le tournage mais aussi au montage.

Il y a un plaisir gourmand pour le public de vous voir partager de nombreuses scènes avec Josiane Balasko...

C'est la première fois où nous avons une vraie partition à deux : dans « Le grand partage » d'Alexandra Leclère, nous n'avions pas vraiment de scènes en commun. Là, et c'était le cas

aussi avec Nathalie Baye dans « Alibi.com », je crois qu'il y a une belle proximité entre nous à l'écran, comme si on avait toujours vécu ensemble ! Héctor et Bruno nous ont écrit des scènes de vie quotidienne qui donnent à la fois dans l'émotion et la comédie. C'est cela, ce background, qui fait les films de qualité... Dans un couple, ce n'est pas le fait de s'embrasser à tout bout de champ qui prouve que l'on s'aime. C'est un regard, un geste, une attitude et même un reproche... Et il est vrai que nous avons eu cette belle complicité avec Josiane sur le plateau et que le caractère un peu explosif, très italien du couple Coline-André nous offrait de jolies situations à développer...

Puisque vous parlez d'Italie, un mot de votre rencontre avec Ruggero Raimondi, votre père dans le film...

Je n'ai pas eu beaucoup de scènes avec lui mais j'ai fait la connaissance d'un type adorable, d'une élégance folle, d'une classe et d'une aura incroyables. C'est un grand Monsieur. Il était accompagné de son épouse, nous avons pu passer un peu de temps ensemble à la cantine du tournage et j'ai pu constater sa grande simplicité dans le rapport à l'autre... Ruggero était par moments un peu tendu car le français n'est pas sa langue maternelle mais tout s'est formidablement passé, notamment ses scènes avec Charlie où il y a beaucoup de dialogues. Ce sont des moments importants car ils révèlent les problèmes de cette branche paternelle de la famille. Même si ce n'est pas le sujet principal du film, on aborde quand même le thème des non-dits, des situations qui s'enveniment bêtement, de la transmission...

Parlons de votre gendre dans « Beaux-parents » : Bruno Bénabar...

Je connaissais un petit peu Bruno, qui est un garçon très urbain ! Ce n'est pas quelqu'un de démonstratif car ce n'est pas sa nature mais il n'est pas froid ou distant : juste réservé... Il a ses secrets et c'est ce qui est beau d'ailleurs. Autant je sais que dans son métier de chanteur c'est un grand anxieux, là sur le plateau ça ne se sentait pas du tout, il était très cool. Bruno a son univers : il ressemble un peu à ses chansons, qui peuvent paraître simples comme ça mais dont les textes sont en fait extrêmement recherchés... Le scénario qu'il a coécrit avec Héctor est d'ailleurs dans cette veine-là : des sujets de tous les jours dont on peut sourire mais qui sont aussi profonds. Nous nous sommes depuis revus aux Enfoirés où il était accompagné de sa charmante femme et de leurs enfants...

Il y a aussi celle qui incarne votre fille Garance : Charlie Bruneau... C'est son vrai premier grand rôle : de quelle manière êtes-vous sur un tournage face à ces comédiens qui débute encore au cinéma ?

On les frappe ! Non, ça se passe toujours formidablement. En plus, Charlie est vraiment quelqu'un d'adorable. Josiane et moi sommes des metteurs en scène et nous savons nous comporter avec les acteurs : comment les mettre à l'aise, éviter qu'ils aient l'air impressionnés même s'ils peuvent l'être face à des gens plus expérimentés... Et quand il y a des petites choses qui ne vont pas, on n'en fait surtout pas un drame ! Charlie a très vite trouvé ses marques et ça s'est merveilleusement bien passé avec toute l'équipe... Je voudrais aussi souligner l'excellent boulot des rôles secondaires mais très importants comme ceux de Gwendolyn

Gourvenec qui joue la femme de Bruno Salomone ou celui de Frédéric Bouraly que j'aime beaucoup... C'est vrai qu'il y avait une jolie pléiade d'acteurs, dont pas mal venant du théâtre...

ENTRETIEN AVEC BRUNO BÉNABAR (Harold)

L'idée de départ du film vient, paraît-il, d'une de vos chansons...

Bruno Bénabar. Absolument, c'est un des titres sur lequel j'ai travaillé il y a une dizaine d'années maintenant et qui n'est en fait jamais sorti. C'était un texte qui racontait la séparation d'un couple vu par les beaux-parents qui adoraient leur gendre... C'était un exercice autour d'un thème qui n'avait pas encore été très abordé en chanson mais je n'en suis jamais venu à bout ! J'ai même essayé de l'enregistrer deux fois mais nous n'arrivions pas à un truc bien et c'est un copain scénariste qui m'a dit « T'es con, tu galères pour rien : ce que tu as écrit ce n'est pas une chanson, c'est le pitch d'un film ». Tout est parti de là...

Et à quel moment avez-vous décidé de sauter le pas et de proposer cette idée à Héctor Cabello Reyes ?

Avec Héctor, nous avons le projet de retravailler ensemble. On s'était vus plusieurs fois pour chercher des idées, sans réellement avoir d'objectif d'ailleurs. Je suis arrivé avec cette idée lors d'une de nos séances de brainstorming et il a accroché, même si ça tenait en une ligne : « Qu'est-ce qui se passe quand les beaux-parents ne veulent pas rompre avec le gendre ? »...

C'est une amitié qui remonte à 10 ans entre vous et Héctor ?

Oui, nous nous sommes rencontrés sur « Incognito », le film d'Éric Lavaine dont il était coscénariste et nous n'avons jamais perdu le contact avant de collaborer sur la pièce « Je vous écoute ». Pour « Beaux-parents », l'idée pour moi était avant tout de travailler sur un texte, en parallèle de mes histoires de chansons et de concerts. Écrire une chanson est un acte très solitaire alors que là, l'écriture d'un film à 4 mains, c'est beaucoup plus ludique : on est dans une pièce en essayant de se faire marrer l'un l'autre et c'est très stimulant. Ça me manquait beaucoup ce boulot que j'avais pratiqué avant de chanter, sur la série « H » notamment...

Le résultat, c'est un film qui est une pure comédie, une comédie à tiroirs mais dont le fond aborde aussi des thèmes plus sérieux comme le couple, la famille, l'amitié ou la sincérité...

Aborder les thématiques dont vous parlez, ça permet de donner du fond et ça rend les personnages plus attachants encore. Avec Héctor à l'écriture et ensuite avec les acteurs durant le tournage, nous avons veillé à rester sur ce fil délicat, entre rire et gravité. Il fallait évidemment aller à fond dans la comédie parce qu'on adore ça sans aucun complexe et que le récit s'y prêtait mais sans perdre de vue l'idée qu'il fallait aussi montrer que Harold, Garance et les autres s'aiment et qu'on les aime en retour... Nous nous sommes tenus à cet objectif au milieu de scènes de comédie par moments volontairement un peu outrées.

Vous parliez de Harold : il était clair dès le début que c'est vous qui joueriez le rôle ?

Non, pas vraiment, même s'il y avait une forme de logique à ce que je le fasse... En revanche, dès le départ, il était clair que nous ne voulions pas un comédien trop jeune pour incarner Harold. Mettre en scène un couple de 25 ans aurait été une autre histoire... Entre Harold et ses beaux-parents, il y a presque un rapport de pote ou de petit frère. Il devait donc avoir la

quarantaine, avoir déjà eu d'autres relations avant Garance et ne pas être le jeune mec, le premier amour qui vient piquer la fille à son papa !

Comment avez-vous d'abord imaginé ce personnage puis travaillé ensuite jusqu'au tournage ?

Harold est un garçon qui ne subit pas les choses. Il encaisse des choses assez rudes dans l'histoire mais ce n'est pas une victime. Nous ne voulions pas en faire le héros malheureux des événements... Au contraire, c'est le moteur du récit et même s'il doit faire face à toutes sortes de rebondissements et de coups durs, il fait face...

Un mot aussi de l'aspect physique du personnage : vous l'avez imaginé pratiquant la marche rapide. Un vrai sport d'endurance pour lequel vous vous êtes réellement préparé ?

Ah oui, j'ai vraiment bossé à fond ! Ça a même été un gros dossier sportif pour moi... En écrivant avec Hector, ça nous faisait marrer : la marche rapide est un sport qui est souvent raillé, à tort d'ailleurs car en me préparant pour le film, j'ai compris combien c'était difficile et compliqué. Là non plus, il ne fallait pas se moquer de cette discipline car pour Harold, c'est une vraie soupape, presque un besoin physique... J'ai pas mal souffert et honnêtement, c'est tellement difficile que je n'ai pas voulu continuer après le tournage !

Parlons de vos partenaires à l'écran, en commençant par Charlie Bruneau qui joue le rôle de Garance votre fiancée...

Nous nous sommes découverts sur ce film et j'ai adoré travailler avec elle. C'est une formidable actrice qui a beaucoup apporté au personnage en évitant l'écueil dont nous avions le plus peur avec Hector : faire de Garance une espèce de harpie un peu cinglée, hyper jalouse, sorte de fille à papa capricieuse... Il fallait que le public aime Garance, y compris dans sa douleur. Charlie a très bien compris l'enjeu et je dois dire avec le recul que ce n'était pas un exercice si facile. Elle devait quand même jouer une jeune femme très malheureuse, en colère et toujours amoureuse au fond de celui qui l'avait apparemment trahie... C'est un travail d'actrice extrêmement fin mais elle a l'expérience de la télé et de la scène.

C'est Josiane Balasko et Didier Bourdon qui jouent les rôles de Coline et André vos « Beaux-parents ». Pour le public, il y a une sorte de gourmandise à les voir ensemble à l'écran. La partagez-vous ?

Il y a bien sûr toujours un petit frisson quand on les voit mais je connaissais Josiane depuis un bout de temps... Et puis sur le fond, je me suis interdit ce plaisir de spectateur que vous évoquez, tout simplement parce qu'il fallait avant tout que je joue et donc que je travaille avec eux. Alors attention, ça n'enlève pas le plaisir de l'échange. C'est comme au tennis : plus le partenaire est fort, plus on progresse... Donner la réplique à Josiane ou Didier c'est se confronter à des partenaires très exigeants, très pros et très sympathiques !

Dans le film, vous croisez aussi la route d'autres personnages, par exemple votre meilleur ami, joué par Bruno Salomone...

J'adore ce comédien, il avait été pressenti pour notre pièce « Je vous écoute » mais ça n'avait pas pu se faire... On se cherchait depuis un bout de temps et je suis ravi que ça se soit enfin

concrétisé. Son personnage est super et je trouve qu'il lui donne une véritable humanité : il ne devait pas être juste un sex-addict complètement dingue et un peu flippant, qui au final aurait été beaucoup moins intéressant... Bruno a su traduire ce que nous avons écrit : la réelle amitié qui le lie à Harold...

Harold justement est votre retour avec un vrai premier rôle au cinéma. On sait que la chanson et la scène vous accaparent beaucoup. Vous avez envie de tourner plus à l'avenir ?

À vrai dire, je me laisse faire ! Je ne suis absolument pas avide de tourner et c'est pour cela que j'ai refusé pas mal de choses au fil des années... Moi ce qui m'intéresse avant tout c'est de participer à des projets : j'adore ce moment où l'on est avec Héctor dans un bureau ou au restaurant en train de se raconter des histoires...

Et réaliser un jour, ça pourrait vous tenter ?

Je n'en ai pas la compétence. D'ailleurs, Héctor m'a épaté sur ce film. Réaliser un film, c'est bien sûr le travail de tournage et de découpage des scènes mais il y a aussi l'ambiance que l'on crée sur le plateau. Ce n'était pas facile de gérer toute cette équipe de techniciens et d'acteurs, avec parfois des personnalités très fortes...moi y compris d'ailleurs ! Héctor a réussi à constamment garder ce sourire qui est indispensable à la comédie et c'est un talent supplémentaire au simple fait de savoir où placer sa caméra...

ENTRETIEN AVEC CHARLIE BRUNEAU (Garance)

« Beaux-parents » est votre 5^e long-métrage, il est produit par Christian Baumard et Alain Kappauf, les producteurs de la série « En famille » dans laquelle vous jouez. Est-ce eux qui vous ont présenté le réalisateur Héctor Cabello Reyes ?

Charlie Bruneau. Tout s'est en fait passé bien en amont : Alain Kappauf m'a appelée un été durant mes vacances en me parlant d'un scénario dans lequel il avait pensé à moi pour un rôle. Il voulait que je le lise et lui dise ce que j'en pensais... A la lecture, j'ai compris pourquoi : le personnage de Garance était assez éloigné de ce que j'avais fait jusqu'alors, notamment dans « En famille » mais il y avait un lien dans le côté tragi-comique de cette jeune femme. Elle est un peu extrême, voire hystérique dans ses réactions et c'est un registre que j'avais pu aborder dans la série avec le personnage de Roxane... J'ai été séduite par la qualité du script : c'est une comédie très moderne...

Au-delà de la manière dont Garance était écrite et décrite dans le scénario, de quelle manière l'avez-vous abordée ?

Ce qui était intéressant c'est que Garance ne montrait pas ses failles malgré ce côté extrême dont je parlais. En fait, au bout de deux minutes, on devrait la détester même si son mec l'a trompée, car elle est horripilante ! L'idée était donc de la fragiliser et de rendre crédible ses réactions très vives. C'est la relation avec son père, lui-même fâché avec son propre géniteur, qui permet de comprendre qui elle est vraiment et pourquoi le moindre grain de sable dans les rouages de sa vie prend des proportions énormes...

Et du coup, Garance devient très touchante dans sa détresse hystérique...

C'est ce qu'il y avait de plus important à trouver dans ce personnage. On comprend qu'elle a en fait toutes les raisons de se comporter comme elle le fait, venant aussi d'une famille à la rancune tenace ! Il y a d'ailleurs une scène dans laquelle Didier Bourdon, son père, lui demande de faire le dos rond face aux événements et où Garance lui répond : « Ce n'est pas du tout ce que tu fais... »

Ce qui donne au film son ton certes comique mais aussi plus profond avec des thèmes comme les secrets de famille, le couple, l'amitié...

Oui des thématiques profondes mais qui sont traitées avec finesse. Ça reste une comédie mais on y aborde l'idée de la confiance et de la constance des sentiments. Cette famille est bâtie sur des liens profonds, on le comprend vite et il est normal que les parents de Garance ne veuillent pas balayer en une semaine tout ce qui les liait à Harold leur gendre apparemment infidèle... On ne « désaime » pas quelqu'un de proche comme ça du jour au lendemain ! Ensuite, ça pose d'autres questions : quelle est la place de nos parents dans notre vie ? Qu'est-ce qu'on attend d'eux ? En ce qui me concerne par exemple, la situation de l'histoire est impensable : si j'apprenais que mes parents continuaient à fréquenter en secret l'homme qui m'a trahie, ce serait horrible, une triple trahison...

« Beaux-parents » est un film de comédie avec la mécanique du genre : précise, rythmée... Comment vous êtes-vous pliée à ce ping-pong verbal qui traverse tout le film ?

Nous avons commencé par une première lecture tous les quatre et là, je peux vous assurer que nous avons l'impression que Josiane et Didier avaient travaillé le script depuis des semaines ! Ils ont une efficacité comique prodigieuse, de vrais métronomes... Ensuite, nous avons beaucoup travaillé les scènes en amont et Héctor est parfait dans cet exercice : il adore faire de la dentelle, c'est-à-dire comprendre quand certaines répliques ne marchent pas, les enlever et les remplacer par d'autres y compris pendant le tournage. Cela nous a permis de fluidifier certaines séquences... Tout ce travail s'est mis en place en groupe : chacun rebondissait sur les propositions des autres, ce qui a beaucoup simplifié les choses devant la caméra. Tout allait vite et bien !

De quelle manière avez-vous travaillé avec Héctor Cabello Reyes ?

C'est une super rencontre. Héctor ne me connaissait pas, c'est Alain Kappauf qui lui a donc parlé de moi. Il a vu ce que je faisais et à partir du moment où il a été intéressé, il m'a donné toute sa confiance... C'est du pain béni pour un comédien ! Ça veut dire qu'on peut tester et tenter plein de choses : il n'y a aucune réticence. En plus, une fois le tournage commencé, Héctor n'a plus été que réalisateur. Son travail d'auteur avait été validé avant par ses acteurs... Sa seule préoccupation était que tout le monde soit dans l'efficacité et la précision. L'ego du scénariste quant au respect de ses mots était complètement mis de côté : nous étions vraiment un groupe de cinq au service du film...

Parlons justement de vos camarades de jeu, à commencer par votre fiancé à l'écran : Bruno Bénabar...

Je ne le connaissais pas personnellement... Je l'avais vu en tant qu'acteur dans « Incognito » où je le trouvais formidable et dès la lecture, ça s'est fait naturellement entre nous. Comme Bruno avait coécrit le scénario, c'était facile de lui faire des remarques sans passer par un intermédiaire. Notre entente s'est aussi traduite sur le plateau lors d'improvisations parfois magiques, parfois accidentelles mais toujours dans l'idée de tenter des choses en se disant : « si c'est bien on garde, si c'est nul, c'est pas grave » ! En fait, nous avons très peu de scènes tous les deux mais par exemple dans celle où il rentre de son séminaire et où je pète les plombs, nous avons rajouté pas mal de choses qui n'étaient pas écrites...

Que diriez-vous de vos parents de cinéma : Josiane Balasko et Didier Bourdon ?

Honnêtement, lors de cette fameuse première lecture, j'étais dans mes petits souliers ! Josiane et Didier, c'est toute mon adolescence, ce sont des monstres sacrés pour moi... Alors imaginer jouer avec eux, qui plus est dans une comédie, c'était très impressionnant et compliqué... Ça m'a pris 25 bonnes minutes pour être vraiment dans le travail et encore : à chaque fois qu'ils disaient un truc drôle, j'avais envie de leur dire bravo ! J'étais un peu spectatrice, les regardant faire, écoutant leurs remarques sur la structure de l'histoire. Josiane et Didier sont d'une vivacité intellectuelle et d'une justesse incroyables. Après cela, le lien

entre nous a été très rapide : ils sont très bienveillants, généreux dans le jeu et positifs, donnant des conseils... J'ajoute que durant tout le tournage, je n'ai pas arrêté de leur demander de me faire certains de leurs personnages cultes des Inconnus ou du Splendid et comme dans un juke-box, j'ai mis des pièces et ils m'ont joué le truc à chaque fois !